

# De quelques hauts faits littéraires

*suelle, explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante ».*

Nul besoin de lire entre les lignes. Cette élection ne récompense pas un représentant de la littérature française, couronné comme tel, mais bien plutôt le poète du nomadisme, le laudateur d'une humanité nouvelle dont les valeurs ne devront plus rien à celles de la vieille Europe (marié en secondes noces à une Sahraouie, il professe que « *le métissage universel est inéluctable* ») Une fois encore, ce sont des considérations politiques qui auront donc déterminé le choix. Comme celui, en 2006, du Turc Orhan Pamuk et, en 2005, de l'Anglais Harold Pinter. Entre bien d'autres.

Faut-il s'en scandaliser ? *Vanitas vanitatum...*, comme dit l'*Ecclésiaste*.

Du reste, l'actualité s'emballa. Un événement chasse l'autre, tout aussi capital, tout aussi passionnant. A peine nous remettions-nous de l'émotion du Nobel — des Nobel, à vrai dire, puisque nos médecins aussi ont été couronnés — que les media nous tympanisaient à nouveau avec le livre conjointement signé par Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy, **Ennemis publics** (\*), sorti le 8 octobre.

Cet échange de correspondance *via* Internet a fait l'objet d'une campagne de publicité comme

embarrassé. L'alliance insolite du philosophe le plus célèbre de France (pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la philosophie) et du romancier le plus surfait. De l'histrion plastronnant et du dépressif chronique.

Le titre de leurs propos croisés en résume l'essence. Les deux s'estiment mal-aimés. Leur génie respectif n'est pas reconnu à sa juste valeur. Ils sont, à les en croire, victimes de l'incompréhension générale. Comment ne pas s'apitoyer sur leur cas ?

Entre janvier et juillet de cette année, ils ont donc échangé une série de messages électroniques qu'il était urgent de rendre publics. De quoi y traitent-ils ? « *De la littérature, de l'intime, de l'humour, de leurs parents, de l'amour, de leur réputation* ». Rien que d'urgent et d'essentiel, comme l'on devine.

Houellebecq, exprimant ce qu'il dit être l'opinion générale, pratique l'auto-dénigrement feint et joue de l'antiphrase : « *Nihiliste, réactionnaire, cynique, raciste et misogyne honteux : ce serait encore me faire trop d'honneur que de me ranger dans la peu ragoûtante famille des anarchistes de droite ; fonda-*



de vraies-fausses confidences, des détails biographiques plus ou moins controuvés. Des réflexions de surface — sur les juifs, sur l'appartenance politique, entre autres.

De BHL, cet aveu : « *Je ne suis, philosophiquement parlant, absolument pas ce qu'il est convenu d'appeler un progressiste.* » De son interlocu-

teur, l'obsession de la vindicte générale dont il se croit l'objet : « *De palier en palier, ma relation entre moi et la quasi-totalité des médias de ce pays en est bel et bien arrivée à la haine totale, au sens où l'on parle de la "guerre totale"* ».

A quoi bon poursuivre ? Mille notations oiseuses, un dialogue qui tourne autour de deux nombrils. La plainte des incompris.

La confrontation de ces deux *ego* dissemblables, certes, mais tout aussi démesurés est donc à la mesure de ce que l'on était en droit d'en attendre. Une boursoufflure superfétatoire qui décourage tout commentaire. Un coup médiatique monté de main de maître par les éditeurs et, en définitive, un soufflé qui retombera très vite, dès lors que surviendra un nouvel "événement" de semblable importance.

Pendant ce temps, la littérature, la vraie, continue. Elle occupera nos prochaines chroniques.

\* **Ennemis publics**. Editions Flammarion-Grasset, 332 pages, 20 €.



Croquis de CHARD.)